

CHAPITRE I

SUJET

Corneille soutient, dans son discours de l'utilité et des parties du poème dramatique, que la tragédie est en un sens différente de la comédie en ce que la première "veut pour son sujet une action illustre, extraordinaire, sérieuse"¹. Emile Faguet est du même avis que Corneille lorsqu'il dit, dans En lisant Corneille, qu' "une tragédie qui ne serait pas fondée sur un grand sujet ne serait qu'une comédie"². Par conséquent, on peut affirmer que le sujet de la tragédie est nécessairement grand. Cependant, les grands sujets vont le plus souvent "au delà du vraisemblable"³ qui est une exigence de l'esthétique classique⁴ parce que, d'après Aristote, "l'oeuvre du poète n'est pas de dire ce qui est arrivé, mais ce qui aurait pu arriver, ce qui était possible selon la nécessité ou la vraisemblance"⁵. Aussi, pour que les sujets soient vraisemblables et afin que le spectateur croie vrai l'invraisemblable, il faut que les sujets soient "soutenus ou par l'autorité de l'histoire qui persuade avec empire ou par la préoccupation de l'opinion (vérité légendaire)

¹ Corneille, Oeuvres complètes (Paris: Seuil, 1963), p. 824.

² Emile Faguet, En lisant Corneille (Paris: Hachette, 1913), p. 57.

³ Ibid.

⁴ Jacques Scherer, La Dramaturgie Classique en France (Paris: Nizet, 1970), p. 367.

⁵ Aristote, La Poétique, citée dans Van Tieghem, les grandes doctrines littéraires en France (Paris: Presses Universitaires de France, 1974), p. 43.

qui nous donne ces mêmes auditeurs comme déjà persuadés"¹. Par conséquent, Corneille, ainsi que Racine ne peuvent pas éviter de recourir à l'histoire lorsqu'ils se mettent à travailler sur des oeuvres traitant le même sujet, la séparation de Titus et de Bérénice. En effet, l'histoire des amours malheureuses de ce grand empereur romain et de cette reine juive n'est pas une création originale. Elle fut déjà contée dans l'Antiquité par Dion Cassius, Suétone, Flavius Josèphe et quelques autres², et traitée dans diverses oeuvres³ de l'époque classique parmi lesquelles se trouve, dix ans avant que Corneille et Racine n'aient composé leurs oeuvres, la tragi-comédie de Magnon intitulée "Tite"⁴. Or, en France, au début du règne de Louis XIV, une histoire semblable s'est également passée, et qui a été très bien connue du public. Notre analyse nous mène à penser que le sujet de ces deux pièces de théâtre provient de trois sources importantes; ce sont : l'histoire romaine, "Tite" de Magnon et l'histoire contemporaine.

En ce qui concerne l'histoire romaine, même si Corneille ne mentionne pas Suétone comme étant sa source, selon G. Couton, il le connaît sans doute puisqu'il a traduit ses deux expressions célèbres: "Tite les délices du genre humain" et "invitus invitam"⁵. Racine, lui, s'inspire certainement de Suétone car deux lignes, à la fin du

¹E. Faguet, En lisant Corneille, p. 57.

²G. May, Tragédie cornélienne - Tragédie racinienne (Urban: Univ. of Illinois Press, 1948), p. 53.

³En 1642, Scudéry, dans "les femmes illustres ou les Harangues héroïques", avait écrit une lettre de Bérénice à Titus. En 1648-1649, Segrais publia un roman, "Bérénice", qu'il n'acheva d'ailleurs pas.

⁴G. May, Tragédie cornélienne - Tragédie racinienne, p.53.

⁵G. Couton, La vieillesse de Corneille(1658-1684) (Paris: Imp. F. Deshayes, 1949), p. 185.

paragraphe VII du chapitre consacré à Titus, dans la "Vie des Douze Césars" de Suétone sont citées tout au début de la préface de Bérénice de Racine : "Titus reginam Berenicem, cui etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitum invitam"¹. C'est-à-dire, selon la traduction un peu paraphrasée² de Racine, que "Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire"³.

Après avoir étudié de près la pièce de Racine, nous pouvons constater que l'auteur suit à la lettre la phrase de Suétone. Titus, empereur romain, témoigne d'une passion violente pour la reine de Palestine, Bérénice :

Plus ardent mille fois que tu ne peux penser,
Paulin. Je me suis fait en plaisir nécessaire
De la voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire.⁴

et il est en retour aimé avec ardeur :

Plus je veux du passé rappeler la mémoire,
Du jour que je le vis jusqu'à ce triste jour,
Plus je vois qu'on me peut reprocher trop d'amour.⁵

Cependant, une loi fondée et admise depuis longtemps est que Rome n'acceptera comme impératrice qu'une femme qui soit romaine. Comme

¹Racine, La Préface de Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 27.

²E. Deschanel, Le Romantisme des Classiques (Paris: Calman-Levy, 1891), p. 236.

³Racine, La Préface de Bérénice, p. 27.

⁴Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 53. v. 422-424.

⁵Ibid., p. 63. v. 632-634.

Bérénice est d'une famille étrangère, son amour pour Titus est dès lors sans issue :

Rome, par une loi qui ne se peut changer,
N'admet avec son sang aucun sang étranger
Et ne reconnaît point les fruits illégitimes¹
Qui naissent d'un hymen contraire à ses maximes.

Pour ne pas risquer de précipiter son empire dans les dangers et aussi parce qu'il est conscient de ses responsabilités envers l'État, Titus cède donc, lui aussi, à la tradition de Rome, et décide de renvoyer Bérénice, en la confiant à Antiochus, roi de Commagène qui devra la ramener en Orient :

Je sentis le fardeau qui m'était imposé;
Je connus que bientôt, loin d'être à ce que j'aime,
Il fallait, cher Paulin, renoncer à moi-même;
Et que le choix des dieux, contraire à mes amours,
Livrait à l'univers le reste de mes jours.
Rome observe aujourd'hui ma conduite nouvelle.²

ou un peu plus loin :

Jusque dans l'Orient je veux qu'il la ramène.³
Demain Rome avec lui verra partir la reine.

Après que cette décision a été prise par Titus et notifiée à Bérénice par la bouche d'Antiochus, les deux héros sont vraiment accablés d'une grande détresse puisque leurs coeurs ont besoin l'un de l'autre encore et toujours, et qu'ils deviennent ainsi les jouets de leurs passions. C'est à peine si Titus peut trouver un mot pour dire à sa chère Bérénice la raison de cette séparation et il en vient à se demander s'il vit encore :

¹ Racine, Bérénice, p. 52. v. 377-380.

² Ibid., p. 55. v. 462-467.

³ Ibid., p. 56. v. 487-488.

Hélas ! quel mot puis-je lui dire ?
Moi-même en ce moment sais-je si je respire ? ¹

Bérénice, pour sa part, n'entend plus rien. La tristesse la dévore toute entière et l'emporte à tel point qu'elle a envie de renoncer à la vie :

Elle n'entend ni pleurs, ni conseils, ni raison;
Elle implore à grands cris le fer et le poison. ²

Si ardente que soit la passion qu'elle témoigne pour Titus, Bérénice se résigne enfin à cette séparation cruelle, et part loin de Rome, mais sans Antiochus. C'est parce qu'elle peut désormais être assurée qu'elle inspire un véritable amour; Titus l'aime encore et à jamais :

J'ai cru que votre amour allait finir son cours. ³
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours. ³

Je l'aime, je le fuis; Titus m'aime, il me quitte.
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.
Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse ⁴
Dont il puisse garder l'histoire douloureuse. ⁴

Cette analyse nous présente la preuve que Titus et Bérénice doivent subir, "malgré lui et malgré elle", la séparation imposée par Rome, et que Racine suit bien, à la lettre, la phrase de Suétone.

Corneille, tout comme Racine, s'inspire de Suétone. Pourtant l'auteur de Tite et Bérénice, sans suivre le "dimisit invitum invitam" à la lettre, crée une nouvelle intrigue plus propre à son génie ou

¹Racine, Bérénice, p. 94. v. 1239-1240.

²Ibid., v. 1229-1230.

³Ibid., p. 109. v. 1481-1482.

⁴Ibid., pp. 109-110. v. 1500-1504.

plutôt à son idée générale, qui est de sacrifier l'amour au devoir¹.
Tite, successeur du défunt Vespasien, se lie d'un amour partagé avec
Bérénice, reine d'une partie de la Judée :

Et cette belle reine eut sur lui tant de force,
Que pour montrer à tous sa flamme, et hautement,
Il lui fit au palais prendre un appartement.²

Malheureusement, leur amour se heurte non seulement au principe
de Rome qui refusera une femme étrangère d'être son impératrice :

Domitie est le choix de Rome et de mon père :³

Si pour vous [Bérénice] obéir je lui [à Rome] suis infidèle,
Rome, qui l'a choisie, y consentira-t-elle ?⁴

mais aussi à l'ambition de Domitie qui veut épouser Tite pour deve-
nir impératrice, même si ce mariage peut satisfaire uniquement son
ambition puisqu'elle prétend aimer Domitian, frère de Tite :

Veux-tu que je te fasse un aveu tout sincère ?
Je ne puis aimer Tite, ou n'aimer pas son frère;
Et malgré cet amour, je ne puis m'arrêter
Qu'au degré le plus haut où je puisse monter.⁵

L'empereur Tite, de son côté, se rend bien compte que son mariage
avec Domitie lui est imposé par la raison d'État. Cependant, il re-
fuse de laisser Domitie aux bras de Domitian quand ce dernier lui en

002837

¹E. Renan, Sur Corneille, Racine et Bossuet (Paris: Cahiers
de Paris, 1962), p. 82.

²Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III (Paris:
Livres de Poche, Gallimard et Librairie Française, 1966), p. 350.
v. 115-118.

³Ibid., p. 381. v. 983.

⁴Ibid., v. 987-988.

⁵Ibid., p. 349. v. 71-74.

fait la demande. La raison est que ce qui compte à tout prix pour Tite n'est pas tant l'amour que le devoir, car depuis la mort de son père,

Son trépas a changé toutes choses de face :
 J'ai pris ses sentiments lorsque j'ai pris sa place;
 Je m'impose à mon tour les lois qu'il m'imposait,
 Et me dis après lui tout ce qu'il me disait.
 J'ai des yeux d'empereur, et n'ai plus ceux de Tite;
 Je vois en Domitie un tout autre mérite,
 J'écoute la raison, j'en goûte les conseils,
 Et j'aime comme il faut qu'aient tous mes pareils.¹

Bérénice, elle aussi, n'est pas moins généreuse que son amant. Lorsque ce dernier, sensible à ses reproches, s'apprête à abandonner l'empire pour la suivre, c'est elle qui le détourne de cette idée :

Il n'est plus temps : ce nom, si sujet à l'envie,
 Ne se quitte jamais, Seigneur, qu'avec la vie;
 Et des nouveaux Césars la tremblante fierté
 N'ose faire de grâce à ceux qui l'ont porté :
 Qui l'a pris une fois est toujours punissable.²

Et c'est encore avec grandeur d'âme que Bérénice, malgré l'ardeur de ses amours et la déclaration du sénat romain qui vient de l'adopter comme son impératrice, se sacrifie à la gloire de Rome et de son amant. Tous les deux, Tite et Bérénice, ont envie de se montrer à l'univers comme exemples d'amants doués de grandeur d'âme :

J'y vois à mes genoux le peuple et le sénat;
 Plus j'y craignais de honte, et plus j'y prends d'éclat;
 J'y tremblais sous sa haine, et la laisse impuissante;
 J'y rentrais exilée, et j'en sors triomphante.
 L'amour peut-il se faire une si dure loi ?
 La raison me la fait malgré vous, malgré moi.³

¹ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 363.
 v. 491-498.

² Ibid., p. 383. v. 1035-1039.

³ Ibid., pp. 409-410. v. 1721-1726.

Du levant au couchant, du More jusqu'au Soythe,
 Les peuples vanteront et Bérénice et Tite;
 Et l'histoire à l'envi forcera l'avenir ¹
 D'en garder à jamais l'illustre souvenir.

Voilà ce qu'a fait Corneille avec les éléments inspirés de l'histoire romaine; Tite et Bérénice se sacrifient volontairement à leur devoir, surtout la reine de Judée qui constate bien qu'elle est le jouet de cette glorieuse action.

Quant à "Tite" de Magnon, une tragi-comédie publiée en 1660², c'est aussi une pièce tirée de l'histoire romaine. Il est d'ailleurs dommage que cette pièce n'ait jamais été représentée. L'histoire racontée dans cette oeuvre se déroule ainsi : Bérénice, reine de Judée, arrive secrètement au palais de Tite³, empereur de Rome. Elle se déguise en homme et prend le nom de Cléobule. Cet homme déguisé parvient à acquérir l'amitié de Tite, et devient enfin son favori au point que l'empereur décide de lui donner Mucie en mariage, alors que la jeune fille a été choisie par le sénat pour être la femme de l'empereur lui-même. Tite agit ainsi car il n'a pas envie d'épouser Mucie mais Bérénice qu'il aime toujours. Cette affaire cause un grand trouble à Antoine, amoureux de Mucie, qui soulève alors Rome contre Cléobule⁴. Ce dernier, assiégé⁵, se montre sous les traits féminins de la reine de Judée, et fait une harangue devant le peuple qui vient la tuer. La pièce se termine enfin par le bonheur de deux couples; Tite et Bérénice, Antoine et Mucie.

Il nous faut arriver maintenant à la deuxième question que

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 411.
 v. 1755-1758.

²Racine, Bérénice (Paris: Bordas, 1978), p. 18.

³Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 119.

⁴Ibid.

⁵Ibid.

nous avons à aborder, et qui est de tenter de dégager les traits qui marquent la ressemblance entre Magnon, Corneille et Racine.

Si nous analysons certains aspects de la pièce de Corneille, nous nous rendons compte que Tite de Magnon peut avoir fourni des idées importantes à l'auteur de Tite et Bérénice, ceci essentiellement pour les raisons suivantes.

Premièrement, ces deux pièces, différentes quant au genre, puisque l'une est une tragi-comédie, l'autre, une comédie héroïque, présentent la même situation. Chacune comporte une double action. Chez Magnon, il y a deux couples d'amants : Tite aime Bérénice autant qu'Antoine aime Mucie. Chez Corneille, l'action est semblable; Tite est lié à Bérénice, et Domitian à Domitie. Si certains peuvent affirmer que cette intrigue est propre à l'art de Corneille, nous constatons en revanche que le type de situation exploité dans Tite de Magnon peut effectivement avoir inspiré Corneille en partie.

Deuxièmement, la Bérénice de Corneille, comme celle de Magnon, est la reine de Judée, et son arrivée à Rome, dans le palais de Tite, a lieu d'une manière secrète. Nous constatons ainsi que dans Tite et Bérénice, au moment où Flavien annonce à son empereur la venue de Bérénice à Rome, elle est déjà dans le palais de Tite :

Vous en serez surpris,
Seigneur, je vous apporte une grande nouvelle :¹
La reine Bérénice . . .

Elle est dans ce palais, Seigneur; et la voici.²

Troisièmement, chez Magnon, c'est Antoine, amoureux de Mucie,

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 368.
v. 614-616.

²Ibid., v. 618.

qui provoque la révolte des Romains contre Cléobule; dans Tite et Bérénice de Corneille se trouve également une situation proche : Domitian, amant de Domitie, agit au sénat bien que ce soit en faveur de Bérénice, lorsqu'il est sûr des sentiments de son frère, Tite :

Pour votre sûreté j'accepte ce supplice;
 Mais pour m'en consoler, donnez-moi Bérénice.
 Dût le sénat, dût Rome en frémir de courroux,
 Vous n'osez l'épouser, j'oserai plus que vous; ¹
 Je l'aime, et l'aimerai si votre âme y renonce.

Enfin, un autre trait qui marque la similitude entre Corneille et Magnon est le fait que Rome accepte enfin d'adopter Bérénice pour son impératrice :

Ces hommes indomptés mettent tous bas leurs armes
 Eux qui voulaient son sang lui présentent leurs larmes;
 Et ce doux sacrifice à la force des Dieux
 Punit leurs vœux sanglants par le sang de leurs yeux.
 Enfin Rome, Seigneur, cesse d'être si vaine, ²
 Cette reine des rois le cède à votre Reine

D'une commune voix Rome adopte la Reine;
 Et le peuple à grands cris montre sa passion ³
 De voir en plein effet de cette adoption.

Puisque enfin je triomphe et dans Rome et de Rome : ⁴
 J'y vois à mes genoux le peuple et le sénat;

Racine, de son côté, ne peut pas ignorer Tite et Bérénice de Magnon quand il rédige son oeuvre. Pourtant, si la tragi-comédie de Magnon semble inspirer directement l'auteur de Tite et Bérénice, elle

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 397.
 v. 1395-1399.

²Magnon, Tite, cité dans Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 120.

³Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 408.
 v. 1672-1674.

⁴Ibid., p. 409. v. 1720-1721.

serait plutôt une inspiration indirecte ou même négative pour l'auteur de Bérénoe, car ce que Racine pourrait devoir à Magnon, ce serait des exemples de ce qu'il lui faut éviter.¹ Ainsi que pourraient le donner à penser les remarques suivantes.

En premier lieu, l'intrigue dans Bérénoe de Racine et dans Tite de Magnon est tout à fait différente. L'auteur de Bérénoe insiste sur une action simple par son unité, dans laquelle il s'agit seulement des amours malheureuses de Titus et Bérénoe. Dans Tite, c'est le contraire, une double action.

En second lieu, s'il est possible que Racine emprunte le personnage de Bérénoe de Magnon, il ne le fera que par le nom et par certains traits qui n'ont pas beaucoup d'importance. Nous constatons que Bérénoe de Racine est reine de Palestine, non pas de Judée, et qu'elle demeure déjà et depuis longtemps à Rome, dans son appartement, quand la pièce commence :

C'est ici quelquefois qu'il [Titus] se cache à sa cour,
Lorsqu'il vient à la reine [Bérénoe] expliquer son amour.
De son appartement cette porte est prochaine,²
~~Et cette autre conduit dans celui de la reine.~~

En troisième lieu, il apparaît qu'Antiochus, pourrait être le seul personnage de Racine inspiré du personnage d'Antoine dans Tite de Magnon, puisque c'est lui qui remplit la mission de messenger de Titus pour Bérénoe et de cette dernière pour Titus, de la même façon qu'Antoine vient rapporter la harangue de Cléobule déguisé :

A ces mots, des Romains l'étonnement redouble,
Son sort et sa beauté font à l'envi ce trouble,

¹Racine, Bérénoe (Paris: Bordas, 1978), p. 19.

²Racine, Bérénoe (Paris: Larousse, 1971), p. 33.

Et par un mouvement de culte et de pitié,¹
Leur tendresse succède à leur inimitié.

Titus m'a commandé...

Quoi ?

De vous déclarer
Qu' à jamais l'un de l'autre il faut vous séparer.²

Qu'avez-vous fait, Seigneur ? l'aimable Bérénice,³
Va peut-être expirer dans les bras de Phénice.

En dernier lieu, si la Bérénice de Racine se résigne à la séparation fatale, et part loin de Titus, ce n'est pas parce que Rome la reconnaît pour impératrice et qu'elle se sacrifie à sa gloire, mais parce qu'elle est véritablement assurée de l'amour de Titus. Cela nous montre qu'il y a une différence entre l'oeuvre de Racine et celle de Magnon, et cette différence est conforme à la constatation que nous faisons auparavant : Magnon montre à Racine les modèles qu'il lui faut éviter :

Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée :
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.⁴
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.⁴

Même si l'auteur de Tite et Bérénice, aussi bien que celui de Bérénice, peuvent, l'un comme l'autre, avoir bâti seuls l'intrigue de leurs oeuvres⁵, quelques ressemblances avec "Tite" de Magnon qui se dégagent à la comparaison nous permettent de confirmer que Corneille et Racine s'inspirent plus ou moins de Tite de Magnon.

¹ Magnon, Tite, cité dans Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 120.

² Racine, Bérénice (Paris: Larousse, 1971), p. 77. v. 893-894.

³ Ibid., p. 94. v. 1227-1228.

⁴ Ibid., p. 109. v. 1480-1482.

⁵ Racine, Bérénice (Paris: Bordas, 1978), p. 19.

Une autre ^{hypothèse} qui fut l'objet de nombreuses conversations et sur lequel on discuta beaucoup après les représentations de deux pièces est de savoir qui, ^{de} Corneille ou ^{de} son jeune rival, Racine, ^{aurait} le premier choisi ce sujet puisqu'aux yeux des contemporains le premier aurait volontairement décidé d'entrer en concurrence avec le second, ou vice-versa. Sur ce point, la réponse demeure indéterminée. Notre étude cherchera cependant, non pas à répondre à la question posée précédemment, mais à savoir si l'histoire contemporaine peut avoir fourni des thèmes essentiels aux deux grands auteurs, et quelles sont dès lors les données historiques qui se mêlent aux intrigues de Tite et Bérénice de Corneille et de Bérénice de Racine.

Il paraît certain, selon Emile Deschanel dans "le Romantique des Classiques", qu'Henriette d'Angleterre, belle-soeur de Louis XIV, ait proposé le même thème à la fois à Corneille et à Racine parce qu'elle était, dit-on, curieuse de voir porter à la scène, par deux grands poètes, ce qui était en partie sa propre histoire¹. Cela nous montre que l'histoire contemporaine tient à coup sûr une place importante dans ces deux oeuvres dramatiques, et qu'il s'agit évidemment ~~des amours malheureuses de Louis XIV, non seulement avec Madame, mais aussi et particulièrement avec Marie Mancini, nièce du Cardinal de Mazarin, puisque dans le rôle de Bérénice, Corneille aussi bien que Racine, mêlent plusieurs souvenirs différents, par exemple, ceux de Madame et ceux de Marie Mancini² parce que "les deux modèles peuvent se confondre dans l'imagination du poète et dans celle du public, aussi bien que dans les souvenirs du Roi"~~³.

¹E. Deschanel, Le Romantique des Classiques (Paris: Calman-Levy, 1891), p. 215.

²Ibid., p. 218.

³Ibid.

Ajoutons cependant que Marie Mancini est en partie, selon Emile Deschanel, l'original de Bérénice. Par conséquent, notre recherche portera principalement sur Louis XIV et sa séparation déchirante d'avec Mlle Mancini, à cause de la raison d'état.

Puisque, selon Georges Couton, Tite et Bérénice de Corneille et Bérénice de Racine sont "le travestissement à l'antique des amours de Louis XIV et de Marie Mancini"¹, ainsi, nous pouvons trouver, dès le début de la pièce jusqu'à la fin, des allusions qui nous incitent à penser au Roi lui-même, et à Marie Mancini.

Voulant évoquer dans l'imagination du spectateur l'image de Louis XIV qui est aimable, bien fait, magnifique et encore jeune, au jour de la prise du pouvoir, Corneille peint son Tite comme un grand empereur, plein de majesté :

Maître de l'univers, a-t-il un maître à craindre ?²

Moi que du genre humain on nomme les délices.³

ou encore plus loin :

Et moi, qui suis des Dieux la plus visible image.⁴

Racine fait également de son Titus d'un empereur aimable, séduisant et majestueux :

Ce port majestueux, cette douce présence.
Ciel ! avec quel respect et quelle complaisance
Tous les cours en secret l'assuraient de leur foi !⁵

¹G. Couton, La vieillesse de Corneille, p. 179.

²Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p.348.

v. 40.

³Ibid., p. 361.

⁴Ibid., p. 404. v. 1567.

⁵Racine, Bérénice, p. 48. v. 310-312.

Malgré sa jeunesse, le Roi est un conquérant remarquable, les campagnes de Flandre et la conquête de la Franche-Comté¹ en sont, par exemple, de bonnes preuves. Tite de Corneille n'est pas éloigné de son modèle; il est un "guerrier magnanime" :

L'Orient de leurs noms fut à peine averti,
 Qu'il fit Vespasian, chef d'un plus fort parti.
 Le ciel l'en avoua : ce guerrier magnanime
 Par Tite, son aîné, fit assiéger Solyme;
 Et tandis qu'en Egypte il prit d'autres² emplois,
 Domitian ici vint dispenser ses lois.

Fidèle à l'image de Louis XIV, Racine peint son Titus comme le vainqueur de nombreuses nations. Les paroles de Paulin nous éclairent bien :

Je n'attendais pas moins de cet amour de gloire
 Qui partout après vous attacha la victoire.
 La Judée asservie, et ses remparts fumants,
 De cette noble ardeur éternels monuments,
 Me répondaient assez que votre grand courage
 Ne voudrait pas, Seigneur, détruire son ouvrage;
 Et qu'un héros vainqueur de tant de nations 3
 (. . .)

Louis XIV incarne par ailleurs des idées modérées, en ce sens qu'il fait prévaloir une politique d'entente et de "probité"⁴, par exemple aux négociations d'Aix-la-Chapelle, et qu'il résiste aux conseils de Condé, Turenne, Louvois et tant d'autres⁵ qui préférèrent la guerre à la paix. Ces traits caractéristiques ne sont pas

¹René Jasinski, vers Le Vrai Racine, Tome I (Paris: Armand Colin, 1958), p. 385.

²Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.
 v. 97-102.

³Racine, Bérénice, p. 56. v. 491-497.

⁴Jasinski, vers Le Vrai Racine, Tome I, p. 388.

⁵Ibid.

ignorés par les deux poètes. Tite dit :

"J'en sais la politique, et cette loi cruelle
A presque fait l'amour qu'il m'a fallu pour elle.
Réduit au triste choix dont tu viens de parler,
J'aime mieux, Flavian, l'aimer que l'immoler,
Et ne puis démentir cette horreur magnanime
Qu'en recevant le jour je conçus pour le crime."¹

Titus, de son côté, se présente comme un empereur qui aspire à tout
prix à la paix :

J'entrepris le bonheur de mille malheureux.
On vit de toutes parts mes bontés se répandre :
Heureux, et plus heureux que tu ne peux comprendre,
Quand je pouvais paraître à ses yeux satisfaits
Chargé de mille coeurs conquis par mes bienfaits.²

Quelque jeune que soit le Roi, en prenant possession du
pouvoir, il réussit à se transformer et à prendre avec ardeur la
responsabilité de ses devoirs. Nous découvrons sans difficulté cette
qualité admirable du Roi dans les deux oeuvres dramatiques, lorsque
chez Corneille, une parole relative à ce point sort de la bouche de
Tite :

Son trépas a changé toutes choses de face :
J'ai pris ses sentiments lorsque j'ai pris sa place;
Je m'impose à mon tour les lois qu'il m'imposait,
Et me dis après lui tout ce qu'il me disait.
J'ai des yeux d'empereur, et n'ai plus ceux de Tite;
Je vois en Domitie un tout autre mérite,
J'écoute la raison, j'en goûte les conseils,
Et j'aime comme il faut qu'aient tous mes pareils.³

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 361.
v. 427-432.

²Racine, Bérénice, p. 57. v. 514-518.

³Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 363.
v. 491-498.

et chez Racine, Titus déclare hautement ses intentions :

Oui, Madame, il est vrai, je pleure, je soupire,
Je frémis. Mais enfin, quand j'acceptai l'empire,
Rome me fit jurer de maintenir ses droits :
Il les faut maintenir. Déjà plus d'une fois,¹
Rome a de mes pareils exercé la constance.

Or, Louis XIV est pareil à ses semblables, il a un coeur tendre, sensible et délicat qui est toujours prêt à la douceur de l'amour, et digne d'être aimé. C'est la raison pour laquelle le Roi s'est attaché à Marie Mancini lorsqu'il fut, pendant la campagne de 1658, atteint à Calais de la variole² et qu'elle lui témoigna d'une grande inquiétude à propos de sa maladie. A partir de ce moment-là, Mlle Mancini occupa une place considérable ou plutôt absolue dans le coeur du Roi à tel point qu'il demanda au Cardinal de Mazarin la permission d'épouser sa nièce et témoigna par tous ses actes de la passion qu'il avait pour elle. Tite est si épris de Bérénice qu'il "lui fait au palais prendre un appartement" :

Et cette belle reine eut sur lui tant de force,
Que pour montrer à tous sa flamme, et hautement,³
Il lui fit au palais prendre un appartement.

ou encore plus loin :

En souffrez-vous encor la tyrannique loi ?
Ont-ils encor sur vous plus de pouvoir que moi ?⁴

¹Racine, Bérénice, p. 89. v. 1155-1159.

²Emile Deschanel, Le Romantisme des Classiques, p. 221.

³Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.

v. 116-118.

⁴Ibid., p. 380. v. 929-930.

Titus n'est pas moins soumis à l'amour de sa chère Bérénice que Tite de Corneille :

Enfin tout ce qu'amour a de noeuds plus puissants,
Doux reproches, transports sans cesse renaissants,
Soins de plaire sans art, crainte toujours nouvelle,
Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle.
Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois, ¹
Et crois toujours la voir pour la première fois.

et il lui donne également un appartement où loger dans le palais :

De son appartement cette porte est prochaine, ²
Et cette autre conduit dans celui de la reine.

Quoi qu'il en soit, leur mariage fut impossible parce que non seulement le Cardinal de Mazarin ne consentit pas à leur souhait mais aussi parce que le Roi devait épouser, pour des raisons politiques, l'Infante d'Espagne. Pour éloigner sa nièce du Roi, le Cardinal de Mazarin la fit partir pour Brouage, petite ville de la Basse-Saintonge³. Cela causa un grand trouble à Mlle Mancini puisqu'elle ne parvint pas à persuader le Roi de lui témoigner sa passion par des actes d'autorité absolue. Elle lui en fit des reproches assez cruels. Chacune des deux Béréenices essaie, par tous les moyens de détourner les intentions de leur amant.

Quoi ? Rome ne veut pas quand vous avez voulu ?
Que faites-vous, Seigneur, du pouvoir absolu ?
N'êtes-vous dans ce trône, où tant de monde aspire,
Que pour assujettir l'Empereur à l'empire ?
Sur ses plus hauts degrés Rome vous fait la loi !
Elle affermit ou rompt le don de votre foi !
Ah ! si j'en puis juger sur ce qu'on voit paraître, ⁴
Vous en êtes l'esclave encor plus que le maître.

¹Racine, Bérénice, p. 58. v. 541-546.

²Ibid., p. 33. v. 7-8.

³E. Deschanel, Le Romantisme des Classiques, p. 221.

⁴Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 382.

ou bien chez Racine :

Quoi ? pour d'injustes lois que vous pouvez changer,
 En d'éternels chagrins vous-même vous plonger ?
 Rome a ses droits, Seigneur : n'avez-vous pas les vôtres ?¹
 Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les nôtres ?

et elles ne leur font pas moins de reproches en les voyant fondre en larmes à cause de leur incertitude :

Daigne me préserver le ciel...

De quoi, Madame ?
 De voir tant de faiblesse en une si grande âme !²

Vous êtes empereur, Seigneur, et vous pleurez !³

A cause de cette séparation, Louis XIV aussi bien que Mlle Mancini furent accablés d'une infinie détresse puisque celle-ci était la seule souveraine de son coeur :

Car mon coeur fut son bien, à cette belle reine,
 Et pourrait l'être encor, malgré Rome et sa haine,⁴

ou bien :

Tout est à vous, Madame, et ne sera qu'à vous.
 Et ce que mon amour doit à l'excès du vôtre,⁵
 Ne deviendra jamais le partage d'un autre.

Quant à Mlle Mancini, le Roi était l'unique soutien de sa vie :

¹ Racine, Bérénice, pp. 88-89. v. 1147-1152.

² Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 406.
 v. 1643-1644.

³ Racine, Bérénice, p. 89. v. 1154.

⁴ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 359.
 v. 363-365.

⁵ Ibid., p. 410. v. 1746-1748.

Ah ! Prince, je mourrai de honte et de douleur,
 Pour peu qu'il contribue à faire mon malheur;
 Mais je n'ai qu'à le voir pour calmer ces alarmes.¹

On voulait m'arracher de tout ce que j'adore;
 Moi, dont vous connaissez le trouble et le tourment
 Quand vous ne me quittez que pour quelque moment;
 Moi, qui mourrais² le jour qu'on voudrait m'interdire
 De voir...

Parvenus à ce point, nous pouvons donc affirmer la similitude des sources fournies par l'histoire contemporaine, traitées cependant par chacun des auteurs de sa propre manière. Si les deux grands poètes dramatiques transforment et poétisent les données historiques, c'est parce que "l'historien et le poète se distinguent en ce que le premier raconte les événements qui sont arrivés, le second des événements qui pourraient arriver"³.

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 387.
 v. 1157-1159.

²Racine, Bérénice, p. 62. v. 611-616.

³Racine, Bérénice (Paris: Bordas, 1978), p. 20.